

ALLEMAND

ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Laurent DEDRYVÈRE, Élisabeth GOUDIN-STEINMANN

Coefficient : 3 ; durée 6 heures

Cette année, 45 copies ont été corrigées, contre seulement 34 l'an dernier, 44 copies en 2023, 51 copies en 2022 et 49 copies en 2021. Nous avons donc, après la forte baisse du nombre de germanistes l'an dernier, retrouvé un nombre de copies à peu près conforme à celui des dernières précédentes, ce dont nous nous réjouissons.

Les notes s'échelonnent de 02 à 19/20. Cela s'explique par le fait que, comme chaque année, le jury est soucieux d'utiliser au maximum l'éventail des notes. Nous sommes prêts à mettre des 20/20, même si la langue n'est pas absolument impeccable, mais cette année, nous n'avons pas pu attribuer cette note maximale. Toutefois, nous avons été très heureux de pouvoir donner de bonnes, voire très bonnes notes, à 8 copies qui ont obtenu 15/20 ou davantage. Un nombre important de copies étaient donc très bonnes, voire excellentes, ce qui est un motif de très grande satisfaction pour le jury. Malheureusement, nous avons dû cette année mettre moins de 5/20 à 11 copies au total, car elles présentaient de très grandes lacunes (très mauvaise compréhension des documents, qui entraînait une incapacité à voir les enjeux du dossier, et très faible niveau linguistique, certaines copies ne proposant en outre qu'un début d'introduction, ou une ou deux pages à peine...)

Les critères d'évaluation retenus par le jury demeurent inchangés. Deux axes principaux fondent notre appréciation : d'une part, la qualité de l'expression linguistique, entendue comme le respect des règles grammaticales, la richesse et la précision du vocabulaire, ainsi que la correction syntaxique ; d'autre part, la qualité de la réflexion, mesurée à l'aune de la cohérence, de la structuration et de la pertinence de l'argumentation, étayée par des connaissances précises et judicieusement mobilisées. Les deux critères sont bien sûr interdépendants. Lorsque la langue employée est pauvre, entachée d'erreurs fréquentes et d'impropriétés lexicales nombreuses, elle constitue un obstacle à l'expression d'une pensée claire. Il n'est pas attendu des candidat·es qu'ils ou elles maîtrisent parfaitement la langue, mais l'expression écrite ne doit pas être laborieuse à la lecture. Dans cette perspective, nous avons eu à évaluer des copies de très bonne facture, rédigées dans une langue riche et authentique, comportant certes des erreurs, mais sans caractère récurrent ni incidence sur la lisibilité du propos. Elles ont donc été récompensées par des notes élevées.

Concernant les fautes de langue, comme chaque année, elles portaient le plus souvent sur les genres et les pluriels des substantifs (parfois très courants, et employés par les candidat·es pendant toute leur préparation au concours, comme Text, Artikel, Rede), sur les formes des verbes irréguliers, sur les prépositions et sur la place du verbe dans la proposition. Certaines copies donnaient le sentiment qu'une simple relecture aurait permis de supprimer la plupart des erreurs les plus fréquentes. Il vaut mieux écrire moins (nous avons attribué de très bonnes notes à des copies de 7-8 pages) et garder du temps pour se relire.

La réflexion doit, rappelons-le, s'inscrire dans une relation constante au sujet, faire preuve de pertinence et d'un bon niveau de conceptualisation, mais aussi s'appuyer sur des connaissances historiques solides, qui servent le commentaire des documents proposés. Une telle exigence suppose une structuration rigoureuse du développement. Un plan confus, ou reposant sur des divisions formelles sans réelle efficacité argumentative, nuit nécessairement à la profondeur de l'analyse. L'argumentation doit suivre une dynamique de progression logique. À cet égard, les transitions entre les différentes parties jouent un rôle essentiel, il est inutile de numéroter les parties et sous-parties, le lecteur doit toujours savoir où l'on en est de la progression du raisonnement. Certaines copies ont donné l'impression d'un assemblage disparate d'idées, sans organisation, ce qui affaiblit considérablement la portée de la réflexion proposée.

Le dossier proposé cette année portait sur la question de l'unité nationale dans l'aire culturelle germanophone, à différentes époques : pendant le Vormärz, après la proclamation de l'Empire, au moment de l'entrée dans la Première Guerre mondiale, entre la chute du Mur de Berlin et l'unification, et au XXI^e siècle. Les documents étaient, comme toujours, de différentes natures : un texte de Johann Peter Eckermann de 1837 issu de ses conversations avec Goethe, une gravure réalisée d'après une toile d'Anton von Werner peinte en 1885, *Kaiserproklamation in Versailles 1871*, le discours de Guillaume II devant les députés du Reichstag le 4 août 1914, celui de Günter Grass lors du congrès du SPD à Berlin le 18 décembre 1989, et enfin un article récent de la *Tagesschau* daté du 27.09.2023 sur l'état de l'unité allemande. Nous avons choisi de soumettre ce dossier à la réflexion des candidat.es car il pouvait être analysé de plusieurs façons et abordait de nombreux points intéressants de l'histoire allemande des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles. Les compositions les plus réussies ont réussi à faire dialoguer les différents documents, à relever des lignes de convergence et de divergence et à les expliquer, à l'aide de connaissances historiques précises.

Comme chaque année, certaines copies ont donné l'impression de restituer des connaissances académiques sans établir de lien suffisamment explicite entre le développement de l'argumentation et les documents proposés. Cette tendance peut s'expliquer, en partie, par l'anticipation du thème, très classique, de l'unité allemande, souvent préparé en amont par les candidat.es. Mais, comme nous l'avons déjà souligné dans les rapports précédents, il convient avant tout d'éviter l'écueil d'une composition « hors-sol », qui se contenterait de reproduire un cours d'histoire sans réelle prise avec le sujet donné. Le document iconographique par exemple a très souvent été négligé par les candidat.es, qui se contentaient de réciter ce qu'ils savaient sur cet événement historique, sans chercher à analyser, ne serait-ce que succinctement, la composition du tableau, les choix du peintre, les tenues des principaux protagonistes, etc. Il est utile, à cet égard, et en particulier pour les documents iconographiques, de toujours s'interroger sur l'effet recherché. Ici par exemple, on peut souligner la position centrale de Guillaume I^{er}, en uniforme, qui est proclamé Empereur, et celle d'Otto von Bismarck, l'architecte de l'unité allemande, qui se tient en blanc (habit de diplomate), bien visible, au premier plan. Les princes allemands et les militaires sont présents, illustrant le caractère élitaire et militaire de cette unification, tandis que le peuple est absent : l'unité allemande n'est pas née d'un mouvement populaire, mais d'un accord entre États et de victoires militaires. Werner cherche une reconstitution idéalisée et glorieuse de cet événement historique, son œuvre célèbre la naissance de l'Empire allemand comme un événement quasi sacré, avec un style qui rappelle les grandes cérémonies religieuses. Tous ces éléments étaient présents dans certaines copies, ce que nous avons valorisé. De même, le dialogue entre Eckermann et Goethe a souvent été négligé, ce que le jury regrette. Ce premier document du dossier permettait de comprendre la construction d'une conscience nationale allemande au XIX^e siècle, sous l'angle culturel et intellectuel, car la

Confédération germanique (*Deutscher Bund*) est très loin de satisfaire les aspirations nationales allemandes alors en plein essor. Cette conversation se déroule en effet, comme l'ont noté de nombreux candidat.es, dans une Allemagne encore morcelée après les guerres napoléoniennes. Goethe commente son époque et est attaché à l'idée d'un développement pacifique, progressif, non révolutionnaire de l'Allemagne. Cela reflète la tension entre aspirations à l'unité et conservatisme de certaines élites intellectuelles allemandes. Cette conversation avec Eckermann a aussi contribué à construire la figure de Goethe comme père spirituel de l'Allemagne, comme son unificateur symbolique. Il était utile d'analyser de façon précise la façon dont Goethe parle de cette unité, les champs lexicaux qu'il utilise, ses présupposés.

La plupart des copies ont fait au moins deux contresens sur cet extrait. La phrase « [Deutschland] sei eins gegen den auswärtigen Feind » (« que l'Allemagne soit toujours unie contre l'ennemi extérieur ») a été parfois interprétée comme un signe de bellicisme et d'hostilité à l'« ennemi héréditaire » français. Cette déclaration doit toutefois être replacée dans son contexte : si le recueil des discussions a été publié en 1836 (quatre ans après la mort de Goethe), celle-ci a eu lieu quelques années après les guerres napoléoniennes. À cette date, le souvenir de la confédération rhénane (*Rheinbund*) et de la bataille des nations de Leipzig (*Völkerschlacht*) restait vif ; aussi l'hypothèse que les États allemands puissent *ne pas* être unis contre un ennemi extérieur n'était-elle pas complètement invraisemblable en 1823. Plutôt que de recourir à des explications toutes faites (il est difficile de taxer Goethe de bellicisme), mieux vaut faire attention à toutes les informations fournies par le texte afin de le replacer correctement dans son contexte. Une lecture plus attentive du texte aurait permis d'éviter un autre contresens largement répandu dans les copies corrigées : le mode verbal majoritaire dans le premier texte n'est pas l'indicatif, mais le subjonctif 1 (la formule « es sei eins » apparaît six fois dans le premier paragraphe et rares sont les copies qui ont noté cette anaphore). Le début du texte ne décrit donc pas un état de fait, mais un objectif à atteindre. Goethe esquisse ici le tableau de ce que pourrait ou devrait être selon lui l'unité allemande.

Quelques rappels méthodologiques s'imposent ici, même s'ils ont déjà été évoqués dans les rapports des années précédentes. L'introduction doit situer le thème général, présenter brièvement les documents et en dégager la problématique commune. Elle doit également annoncer clairement le plan adopté, qui devra ensuite être effectivement respecté. Si une organisation en trois parties reste classique, une structuration en deux ou quatre parties peut également être pertinente, à condition qu'elle soit opérante. La conclusion, enfin, doit récapituler les principales idées développées et mettre en lumière les apports majeurs de l'analyse. Nous rappelons qu'aucune problématique ni aucun plan ne sont attendus a priori. Ce qui est évalué, c'est la pertinence de la réflexion, sa capacité à s'ancrer dans les documents du dossier, ainsi que la rigueur de la démonstration.

Les documents abordaient tous la question de l'unité allemande, avant l'unité étatique ou après. Ils montraient que cette question présente de nombreuses facettes. Dès lors, plusieurs problématiques étaient possibles. Certain.es candidat.es ont choisi une problématique trop générale et trop large (par exemple : « Comment l'idée d'unité allemande a-t-elle évolué du XIX^e siècle à nos jours ? ») Il était plus judicieux de choisir une problématique plus précise, par exemple : « Dans quelle mesure l'unité allemande a-t-elle été le fruit d'une volonté populaire ou d'une stratégie politique ? » Cela permettait d'aborder la question sous un angle politique, mémoriel, et même sociologique. D'autres problématiques étaient tout à fait possibles : « Pourquoi l'unité allemande a-t-elle été marquée par autant de ruptures et de discontinuités ? » ; « L'unité allemande a-t-elle été un facteur de stabilité ou d'instabilité ? » ;

« En quoi est-elle une réponse aux différents enjeux sociaux et sociétaux qui caractérisent le territoire allemand aux différentes époques ? » ; « Quelles forces sociales, culturelles ou politiques ont porté l'idée d'unité allemande ? », etc. Au-delà du choix de la problématique, il était important que cette dernière permette de traiter différents aspects présents dans le dossier : enjeux géopolitiques en Europe à différentes époques (rôle de la France, rôle de la Guerre froide, etc.), place du peuple allemand dans ce processus d'unité (articulation entre volonté populaire et stratégie politique) et mémoire collective. Il était utile d'analyser tous ces aspects, qui se répondent les uns aux autres. On ne pouvait pas non plus faire abstraction de la nature des documents : un discours devant un congrès d'un parti politique, donc des personnes a priori acquises au propos tenu, ce n'est pas la même chose qu'un article de journal qui se veut neutre, et quand un Empereur s'adresse à tous les députés du Reichstag, c'est encore autre chose. Le ton doit faire l'objet d'analyses approfondies, en lien avec le contexte historique : le 4 août 1914, le 18 décembre 1989 sont des moments charnières dans l'histoire allemande, il est indispensable de l'expliquer.

Pour terminer sur une note positive, le jury a eu cette année la chance de pouvoir lire plusieurs copies qui présentaient des développements bien argumentés, nuancés et très riches. Ces copies s'appuyaient sur des connaissances extrêmement solides, à la fois de l'actualité et de l'histoire des pays germanophones. Des références qui étaient pertinentes pour ce dossier sont par exemple Heinrich Heine, *Deutschland. Ein Wintermärchen* (1844), Johann Gottlieb Fichte, *Rede an die deutsche Nation* (1806), Christa Wolf, *Der geteilte Himmel* (1963), Günter Grass, *Ein weites Feld* (1995) ou des références musicales Richard Wagner, *L'Anneau du Nibelung*, Beethoven, *Symphonie n°9* (1824) ou même Nina Hagen ! Toutes les références extérieures aux documents, qu'elles soient littéraires, cinématographiques, théâtrales, musicales, sont les bienvenues, à condition d'être utilisées à bon escient. Nous tenons à féliciter les candidat.es qui ont su le faire de façon parfois remarquable.